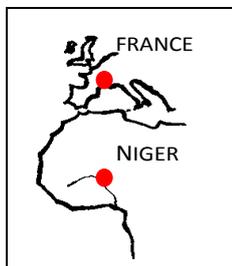


L'écho de Doutchi

Association " Echanges avec Dogondoutchi-Niger " - Site <http://doutchiorsay.free.fr/>
30, Avenue Parrat - 91 400 ORSAY - Tel : 01 60 14 74 73 - e-mail : boy-marcotte@wanadoo.fr

N° 32 - Mars 2012



Jean-Louis Boy-Marcotte, président de l'association, s'est rendu à Niamey et Dogondoutchi le mois dernier. A son retour, l'équipe de l'Echo l'a interviewé sur les conditions de son voyage, la situation générale au Niger et les réalisations en cours.

L'Echo. – Jean-Louis, pourquoi ce voyage, alors que la sécurité des étrangers semble encore incertaine au Niger ?

JLBM – Parce qu'il s'agissait d'un voyage de travail qui s'inscrit dans la continuité de nos contacts avec les acteurs du développement à Doutchi, tant pour nous rendre compte de l'ampleur des travaux effectués en 2011 avec notre appui que pour écouter leurs besoins et comprendre leurs projets pour les années futures. Ma sécurité a été quotidiennement assurée par le Préfet, le maire de Doutchi et le RAIL de Niamey sans aucun incident. ... J'habitais chez le Préfet et j'ai très bien dormi ! Cependant, par précaution, nous ne prévoyons aucun "voyage-découverte" pour le moment.



Jean-Louis entouré du Maire (à droite) et du Préfet de Doutchi (à gauche)

L'Echo – Est-il vrai que la récolte de mil, leur céréale de base, a été mauvaise cette année ?

JLBM – Il n'est tombé cette année que 400mm de pluie de juin à septembre, au lieu des 600mm bien répartis de mai à octobre l'an passé. Ce manque d'eau a réduit la récolte d'un facteur 2 malgré l'utilisation d'engrais et de bonnes semences (voir Echo N°31) dans les champs pilotes dont le nombre double d'une année sur l'autre depuis trois ans. Par ailleurs, de plus en plus de

paysans se mettent à mieux gérer leurs stocks pour valoriser leurs sacs de mil face à la chute des cours qui se produit à la récolte en octobre.



Entrepôt et sacs de mil

De telles sécheresses se produisent de plus en plus souvent : pour y faire face nos amis de Doutchi vont étudier en 2012 les possibilités de travaux pour irriguer leurs champs de céréales en utilisant l'eau qui descend du plateau.

L'Echo. – Dans quelle mesure les responsables civils, tant au niveau de la commune que de l'Etat, prennent-ils en charge le développement du pays ?

JLBM – C'est impressionnant, et une vraie source d'espoir. M. Samaïla Issoufou, maire de Dogondoutchi, qui est venu à Orsay en octobre 2011, est à l'écoute de la population pour proposer des investissements au nouveau gouvernement afin d'atteindre l'autonomie alimentaire de la commune.



Le maire de Dogondoutchi et la production de pomme de terre

L'état Nigérien a lancé le plan "Initiatives 3 N, les Nigériens Nourrissent les Nigériens". Ce plan est destiné à appuyer les initiatives locales dans le domaine de l'agriculture.

L'Echo. - Quelles ressources nos amis de Doutchi voient-ils dans le maraîchage pour assurer l'autonomie alimentaire ?

JLBM – Le programme de maraîchage réalisé près de la mare de Tapkin Saw par Hamza Alasane est une réussite, notamment avec la production des pommes de terre : grâce à l'achat de semences supplémentaires rendu possible par le projet du MAEE 2011, la surface plantée a été doublée (de 2 à 4 ha) et 25 tonnes près et supplémentaires sont attendues en février et mars 2012, qui permettront de compenser la faible récolte de mil.



Hamza Alasane, promoteur de la pomme de terre à Doutchi

Le maraîchage fournit actuellement 10% de la nourriture de la commune de Doutchi d'octobre à février, après quoi la mare et les puits des jardins sont à sec.

La commune de Doutchi souhaite que la population vivant du maraîchage passe de 10 à 30, voire 50% grâce à des aménagements des mares et des forages profonds qui pourraient fournir de l'eau toute l'année quelle que soit la pluviométrie, et permettre d'augmenter dans de grandes proportions les surfaces de jardins maraîchers.

Solution miracle ? Certainement pas, mais une piste privilégiée à étudier en 2012 dans le cadre du programme en cours soutenu par le MAEE et le CG91 pour déboucher à partir de 2013 sur des investissements solides à la hauteur des besoins.

L'Echo. – L'accès à l'eau potable est toujours une question essentielle pour les populations du Sahel. Où en sont en 2012 les réalisations soutenues par l'association ?

JLBM – Le travail a commencé avec le creusement de 5 puits en 2008, et 7 en 2009. Devant la

qualité du travail réalisé sur ces 12 puits, l'AESN a lancé l'étude de l'alimentation en eau de toute la commune (1 000km², 60 000 habitants) par le cabinet Nigérien SIDI. Cette étude a débouché sur un important programme :

**Accès à l'eau potable : projets 2011-2013
Priorité aux villages isolés :**

- 15 forages réhabilités et 10 forages nouveaux,
- 33 puits réhabilités et 7 puits nouveaux.

En 2011, 18 puits et 3 forages ont été réhabilités, 1 nouveau puits creusé.



Réalisation du puits de Heré en 2011

Afin de gérer les points d'eau, 21 comités de gestion ont été mis en place et formés, et deux artisans réparateurs sont en formation. Un agent municipal va être embauché pour en assurer le suivi. Le programme prévu en 2012 débute en mars et sera terminé en juin. Ainsi le programme très lourd prévu pour 2013 pourra démarrer dès juillet.

L'Echo. – L'assainissement est le garant de la bonne santé de la population. Or la potabilité de l'eau domestique est directement liée à la pollution des nappes superficielles. La campagne de réalisation de latrines et de dépotoirs engagée depuis de nombreuses années permet-elle d'empêcher cette pollution ?

JLBM — La construction de 600 latrines depuis 1998 s'était jusqu'à présent limitée à la ville de Doutchi. Après une campagne de sensibilisation, 57 latrines ont été construites dans trois villages qui en étaient totalement dépourvus. La même démarche doit être entreprise dans d'autres villages en 2012 et 2013. En 2011 comme chaque année depuis 2008, 10 dépotoirs ont été construits dans la ville, et sont en cours de fermeture par portillons. L'achat de bœufs pour tracter les 13 charrettes prévues pour vider les dépotoirs a eu lieu fin janvier.



Modèle de latrine

La gestion des déchets du marché est encore à l'étude (projet avec SIOM-Orsay).

Afin de pérenniser toutes ces constructions, un service municipal de l'eau et de l'assainissement a été mis en place pour appuyer les comités de gestion de chaque point d'eau.

L'Echo. – L'éducation est une priorité, plus importante encore dans les pays à forte natalité et en voie de développement. Quels sont les projets de Doutchi dans ce domaine ?

JLBM. – La municipalité de Dogondoutchi a décidé de créer un Centre de Ressources Educatives (C.R.E.) avec l'ONG "Aide et Action", en partenariat avec Orange-Niger. L'objectif est de fournir aux habitants, aux enseignants et plus particulièrement aux jeunes scolarisés ou en marge du système éducatif, un lieu de rencontre avec des équipements de sport, une bibliothèque, 2 salles de formation, 2 terrains de sport et une salle d'informatique avec une connexion haut débit installée par Orange.

Le bâtiment de la bibliothèque est opérationnel depuis quelques mois et la cellule informatique va s'y installer, avec pour débiter les 5 ordinateurs portables du lycée et 7 nouveaux ordinateurs fournis par l'association d'Orsay.

Deux enseignants ont été détachés par l'Académie pour répondre à la forte demande de formation des enseignants. Pour la réalisation de ce projet est prévu un budget de 13 M CFA (20000 €) dont 54% seront pris en charge par "Aide et Action", 36% par Orange et 10% par la mairie de Dogondoutchi.

Ces deux dernières années, l'Association a apporté 12 ordinateurs portables. Le lycée n'ayant plus la place d'accueillir une salle informatique, M. le Maire de Dogondoutchi a proposé de placer ces ordinateurs à la bibliothèque du C.R.E. dans une armoire sécurisée, de confier dès maintenant à M. Hamza la mise en place de formations en demandant qu'il soit déchargé d'une partie de ses cours au lycée pour les assurer. "Aide et Action" est d'accord pour cette solution, le RAIL et l'association sont prêts à appuyer M. Hamza, si la mairie donne les moyens d'assurer cette formation. D'autres ordinateurs de récupération, en bon état, seraient les bienvenus.



La nouvelle bibliothèque du C.R.E.

L'Echo. – Cette évolution de l'informatique est porteuse pour la jeunesse et représente une forte motivation. Peut-on envisager par la suite une liaison avec le service jeunesse d'Orsay ?

JLBM. – Oui, car les jeunes sont demandeurs des deux côtés. Il est question de mettre en place une liaison Skype dès que le haut débit sera installé et fonctionnera. Il est certain que ces technologies donneront une autre dimension à la communication entre les deux villes, et devraient apporter une impulsion aux jumelages de classe, surtout au lycée.

L'Echo – Mais qu'en est-il du Centre Wayer-Kaï ?

JLBM. – Le centre a une salle informatique avec 2 machines en état de marche et organise des modules de formation de 7h hebdomadaires pendant 4 semaines sur Word, Excel ou Powerpoint. La liste d'attente pour cette formation est longue : deux portables amenés par l'Association vont être affectés au Centre.

L'Echo – Peut-on faire le point sur les échanges scolaires ? Qu'est-il ressorti de ces visites ? Quel est le point de vue des enseignants ?

JLBM. – La visite des quatre classes jumelées a permis de remettre les lettres des élèves d’Orsay aux classes correspondantes de Dogondoutchi. Très bientôt, Doubou Tassaou, chargé de mission pour l’enseignement auprès du président de la République, leur présentera des photos d’Orsay. Lors des visites, les élèves posent beaucoup de questions sur la famille, la France, Paris, ce que l’on mange, nos métiers, et chantent.



Les enseignants souhaiteraient qu’il existe un suivi de ces échanges sur plusieurs années, mais ceci est compliqué par le fait qu’en France les classes changent d’enseignant tous les ans. Ils souhaitent également des voyages d’échanges de professeurs. Un jeune enseignant de l’Ecole mission trouve nos modes d’échanges « archaïques » et préférerait correspondre par informatique. La mise en place de la connexion haut débit au C.R.E pourrait rendre possible ces échanges ...

mais il faut dans un premier temps que les enseignants s’organisent pour se former.

L’Echo – Qu’en est-il à ce jour du projet “LIRE POUR LE PLAISIR” piloté à Dogondoutchi par Abdou GARBA et Aboubakar ALI ?

JLBM – Dans les classes du primaire, 54 malles (5000 livres) circulent dans 51 écoles sur les 61 de Dogondoutchi, et 12 000 élèves sont concernés par ce projet. L’utilisation des malles dépend avant tout de la mobilisation des animateurs. Mais la pérennisation de l’action est en train de se réaliser. Ainsi, dans chaque malle est affiché un règlement qui explique aux nouveaux enseignants le fonctionnement des malles.

Dans le secondaire, 24 malles (1670 livres) circulent dans 6 établissements. A ce niveau le fonctionnement n’est pas satisfaisant car seulement une heure hebdomadaire de bibliothèque a été inscrite dans l’emploi du temps, et elle est utilisée de façon aléatoire. Un autre mode d’utilisation de ces malles doit être expérimenté sur 2 ans et validé, sinon les efforts porteront sur la bibliothèque du C.R.E.

L’Echo – Le CRE peut-il remplacer les malles ?

JLBM – Non, car les établissements sont éloignés parfois d’une vingtaine de kilomètres.

Le contenu de toutes les malles est identique et chacune reste dans un établissement.

Les pêcheurs de Tapkin Saw



Les notables de Kuka Bokoye près du puits restauré



BULLETIN D’ADHESION A L’ASSOCIATION EN 2012

L’association agit grâce à vos adhésions et vos dons : l’argent recueilli sert en totalité à financer des actions à Dogondoutchi. Votre soutien financier et votre participation directe sont essentiels. Dans le cadre de la loi, la cotisation et les dons versés à l’association sont partiellement déductibles des impôts : un reçu vous est remis à cet effet dès réception.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Mail :

Cotisation de base : 20 €

Chèque à l’ordre de “Echanges avec Dogondoutchi”

A renvoyer au trésorier, Richard CIZERON

3, cours du Four 91 190 GIF SUR YVETTE

Signature

